

Centre international d'étude de la religion grecque antique

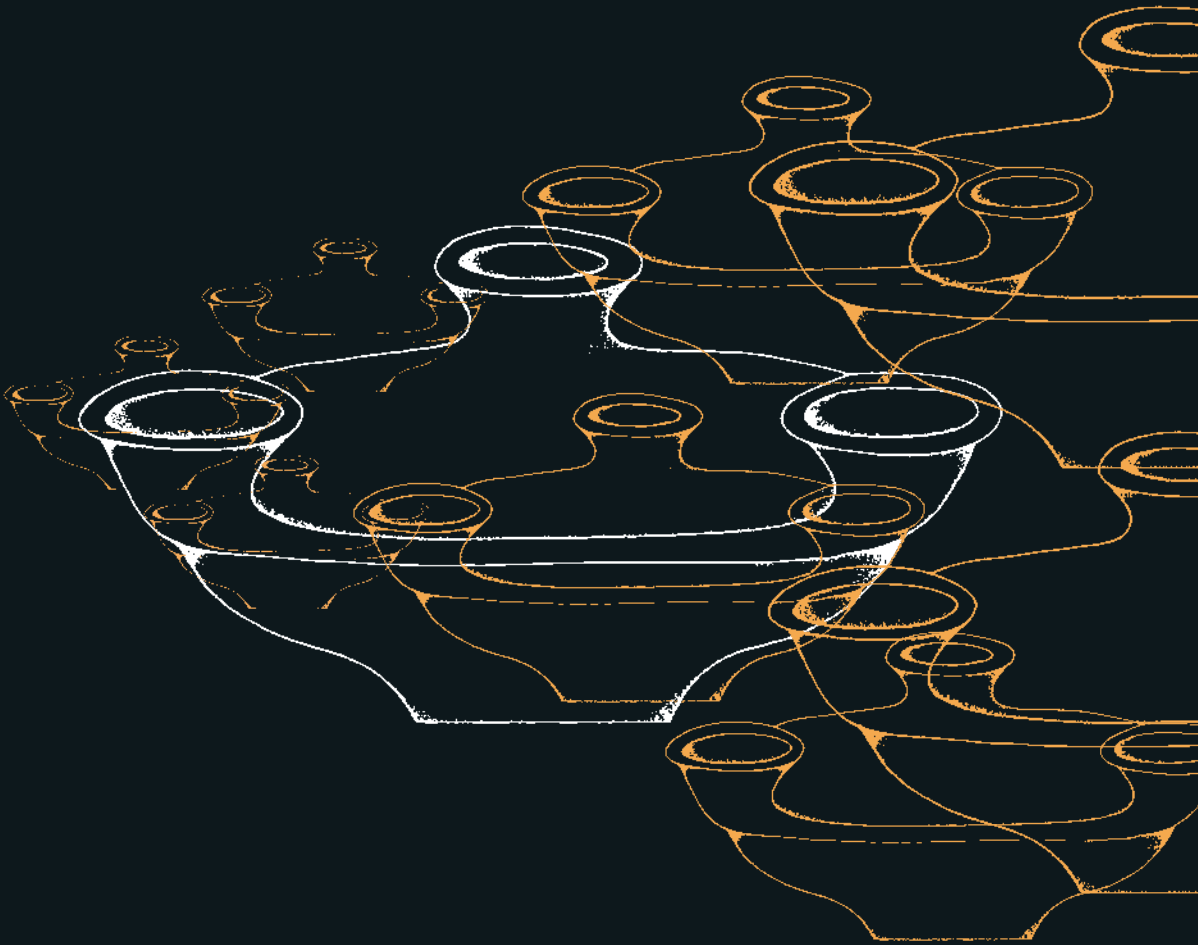
kernos

36

2023

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

Διεθνής και διεπιστημονική επιθεώρηση της αρχαίας ελληνικής θρησκείας



Presses Universitaires de Liège

Table des matières

Éditorial, par Vinciane PIRENNE-DELFORGE 7

Études

James ROY, *The Myth of Areithoos Korynetes and Related Cult in Arkadia* 9

Ioannis MYLONOPOULOS, *Better Late Than Never! Asklepios' Arrival(s) in Athens* 23

Rebecca VAN HOVE, *Gods Set in Stone: Theoi Headings on Greek Inscriptions* 61

Alcorac ALONSO DÉNIZ, *Les mois Φυλαῖος à Lisos et Φυλαιών à Iasos, le culte des tribus et le rôle des groupes civiques dans quelques fêtes grecques* 113

Kent J. RIGSBY, *Ephesian Artemis and Initiation* 145

C.A. FARAONE, *Two Fragmentary Greek Magical Recipes (GEMF 51.74-94 and 9.8-21) and the Handbook Traditions They Display* 157

Chronique des activités scientifiques

Epigraphic Bulletin 2020, by Angelos CHANIOTIS 175

Chronique archéologique 207

Revue des Livres 241

1. Comptes rendus et notices bibliographiques

A. Schwab, *Fremde Religion in Herodots „Historien“* (F. Carlà-Uhink) 241

A. Serafim, *Religious Discourse in Attic Oratory and Politics* (R. Van Hove) 243

R.D. Woodard (dir.), *Divination and Prophecy in the Ancient Greek World* (B. Smogur) ... 247

D. Ackermann *et al.* (dir.), *Pratiques religieuses, mémoire et identités* (M. Benaïch) 249

Th. Galoppin *et al.* (dir.), *Naming and Mapping the Gods* (J. Dechevez) 252

E. Eidinow *et al.* (dir.), *Cognitive Approaches to Ancient Religious Experience* (S. Peels-Matthey) 254

K. Lu Hsu, *The Violent Hero: Heracles in the Greek Imagination* (A. Verbanck-Piérard) 258

P.A. Bernardini, <i>Donne e dee nel Mediterraneo antico</i> (G. Benedetti)	261
M. McClay, <i>The Bacchic Gold Tablets and Poetic Tradition</i> (H. Eisenfeld)	262
M.A. Fernández et al. (dir.), <i>Shaping the 'Divine Man'</i> (L. Lorenzon)	263
T.J. Smith, <i>Religion in the Art of Archaic and Classical Greece</i> (A.-Fr. Jaccottet)	265
I. Salvo, T. Sheer (dir.), <i>Religion and Education in the Ancient Greek World</i> (V. Pirenne-Delforge)	268
A. Wilding, <i>Reinventing the Amphiareion at Oropos</i> (M. Lesgourgues)	270
J.M. Barringer, <i>Olympia. A Cultural History</i> (V. Pirenne-Delforge)	272
S. Prignitz, <i>Bauurkunden und Bauprogramm von Epidauros II</i> (J. Vanden Broeck-Parant)	273
A.-C. Gillis, <i>Des dieux dans le four</i> (H. Collard)	276
M. Patera et al. (dir.), <i>La Peur chez les Grecs</i> (A. Grand-Clément)	278
J. Bremmer, <i>Becoming a Man in Ancient Greece and Rome</i> (V. Pirenne-Delforge)	282
W. St Clair, <i>Who Saved the Parthenon?</i> (J.Z. van Rookhuijzen)	283
 2. Actes de colloques, ouvrages collectifs et anthologies	285
 3. Ouvrages reçus à la rédaction	290
 Revue des Revues, par Julien DECHEVEZ et Luca LORENZON	293

Éditorial

Le *Kernos* nouveau apporte sa moisson d'études et de chroniques. L'objectif initial de sa composition était d'y publier le second volet des Actes du XVI^e colloque international du CIERGA intitulé *Des dieux, des jeux – et du hasard ?*, dont une dizaine d'articles avait nourri le volume de l'an dernier. Pour des raisons qui tiennent aux aléas — un terme d'autant plus pertinent sur cet arrière-plan ! — de la collecte des textes et de leur évaluation, il a fallu repousser la finalisation de ce dossier, qui devrait s'inscrire dans le numéro de l'an prochain.

Le bouquet des articles assemblés dans le présent numéro correspond comme il se doit à la *poikilia* des supports documentaires disponibles pour l'étude de la religion grecque antique, qu'ils soient textuels, épigraphiques, iconographiques ou archéologiques. Quant aux chroniques qui ponctuent fidèlement la parution de *Kernos*, tout en remerciant une fois encore Angelos Chaniotis de sa collaboration sans faille dans la livraison de l'*Epigraphical Bulletin*, je souligne la publication d'une *Chronique archéologique* qui, cette année, poursuit la collecte des données venues d'Athènes et de la Grande Grèce, et procède au rattrapage des informations qui concernent la Crète, laissée en souffrance depuis une décennie à peu près. Les aléas (une fois encore !) d'une collaboration fondée sur la seule bonne volonté de collègues et sur des moments arrachés à leur emploi du temps souvent chargé expliquent la difficulté de poursuivre cette entreprise de façon régulière. La mise au point de la base de données de la *Chronique archéologique* se poursuit par ailleurs. Pour la chronique bibliographique, je peux compter sur l'aide scrupuleuse d'Elie Piette, doctorant à l'ULiège, à qui revient la charge des échanges avec les éditeurs et les reценseurs.

Du côté des suppléments à la revue, trois nouveaux numéros ont été publiés depuis la dernière mention de l'enrichissement de la collection. Il s'agit de deux volumes collectifs et d'une monographie. Le numéro 39, dirigé par Annelies Cazemier et Stella Skaltsa, s'intitule *Associations and Religion in Context: The Hellenistic and Roman Eastern Mediterranean* (2022). Le numéro 40, dirigé par Nadine Leur, Bénédicte Delignon et Olivier Thévenaz, regroupe une série d'articles sous la bannière *Performance et mimesis. Variations sur la lyrique culturelle de la Grèce archaïque au Haut-Empire romain* (2022). Enfin, Stefano

Caneva a publié, sous le numéro 41 de la série, une étude intitulée *The Power of Naming: Studies in the Epicletic Language of Hellenistic Honours* (2023), poursuivant sous un angle différent et de sa seule plume, l'entreprise collective qu'il avait dirigée sur *The Materiality of Hellenistic Ruler Cults*, publiée sous ce titre en 2020 comme 36^e numéro.

Vinciane PIRENNE-DELFORGE

Collège de France / Université de Liège

englobent l'ensemble du monde méditerranéen et adoptent un arc chronologique large dans une perspective résolument comparatiste.

Marjolaine Benaïch
(Sorbonne-Université / EA 4081 « Rome et ses Renaissances »)

Thomas GALOPPIN, Élodie GUILLON, Asuman LÄTZER-LASAR, Sylvain LEBRETON, Max LUACES, Fabio PORZIA, Emiliano R. URCIUOLI, Jörg RÜPKE, Corinne BONNET (dir.), *Naming and Mapping the Gods in the Ancient Mediterranean. Spaces, Mobilites, Imaginaries*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2022. 2 vol. 17,6 × 24,4 cm, 1069 p. ISBN : 978-3-11-079649-0.

Les deux volumes sont issus d'une conférence organisée en février 2021 dans le cadre de l'*ERC Advanced Grant Project* « Mapping Ancient Polytheisms. Cult Epithets as an Interface between Religious Systems and Human Agency » (*MAP*). L'ouvrage qui en résulte prend la forme de 51 contributions, organisées en trois grands axes thématiques : nommer et situer les dieux ; cartographier le divin ; la relation entre divinités et cités. Au sein de chacune des sections, un classement géographique régit, entre autres, l'organisation des contributions (Égypte et Proche-Orient ; Grèce ; Rome). Vu le nombre impressionnant de contributions présentes dans l'ouvrage, la présente recension pourrait difficilement les détailler toutes. Nous avons donc choisi de mettre en avant les études portant sur le monde grec, tout en ouvrant certains points à la comparaison avec d'autres cultures, dans l'esprit même du volume qui se veut comparatiste.

Comme les éditeurs l'expliquent dans leur introduction, l'ouvrage s'attache à comprendre comment les communautés humaines construisent la relation entre une puissance divine, l'espace dans lequel elle évolue et les dénominations qui lui sont assignées. Pour répondre à la problématique, certains contributeurs prennent comme fil rouge un auteur ou un genre littéraire : sont notamment convoquées la poésie archaïque et lyrique, la tragédie, la tradition historiographique et la littérature impériale. Ce postulat méthodologique permet de relever des mécanismes narratifs qui président à la sélection par un auteur d'un dieu sous un aspect spécifique. Ainsi, dans l'*Iliade*, l'invocation de certains dieux sous une épiclèse qui assume une connotation locale, comme Athéna *Atrytônē* ou Apollon *Smintheus*, vise à s'attirer les faveurs des dieux en implorant leur soutien lors des combats (M. Bachvarova). De même, l'image d'un groupe de statues divines, que construit Eschyle dans les *Suppliantes*, renforce la puissance des dieux en tant que collectivité, dont le groupe de protagonistes essaie de capter la bienveillance (E. Schlatter).

D'autres contributions se penchent sur des divinités spécifiques en fonction des dénominations qui les qualifient, comme Zeus (S. Lebreton), Artémis et Apollon (E. Angliker ; M. Canopoli), ou encore les Charites (M. Briand) et les Nymphes (D. Fabiano). On relèvera à cet égard des études qui portent sur des figures divines ayant encore peu retenu l'attention, comme Iris (O. Cesca) ou Némésis (D. Bonanno). Certains dossiers se focalisent de manière plus spécifique sur une épiclèse, en soulignant les implications de son utilisation sur le plan culturel ou politique. L'étude de C. Biagetti sur l'épithète *Archēgetēs* est à cet égard remarquable. Au-delà de sa simple association avec la colonisation, l'épiclèse répond en réalité aux préoccupations politiques des communautés qui aspirent à renforcer la cohésion de leur groupe social en cherchant la protection d'une divinité dans cette démarche. Qu'ils prennent comme point de départ un dieu, une séquence onomastique ou un thème spécifique, ces travaux mettent en lumière l'importance des choix onomastiques dans la gestion de l'espace et des connotations politiques et idéologiques qui peuvent en découler.

Au-delà du fonctionnement de l'onomastique divine, la question de l'intégration des divinités dans un espace spécifique à travers leur dénomination offre un éclairage intéressant sur le fonctionnement des polythéismes. En qualifiant un dieu de telle ou telle manière, les séquences onomastiques le situent par rapport aux autres divinités. C'est ainsi que l'épiclèse *Olympios*, qui assume assurément un sens toponymique, a également pour fonction de souligner la place de Zeus par rapport aux autres membres du panthéon (M. Bachvarova; F. Gaetano). Le poète homérique exploite d'ailleurs habilement les potentialités des séquences onomastiques, comme en témoigne l'utilisation qu'il fait de l'épithète *Agrotera* pour qualifier Artémis, dans le but de diminuer son prestige par rapport à Héra, qui la qualifie de la sorte (M. Giuseppetti). En contexte cultuel, de telles dénominations contribuent également à organiser l'espace de culte, comme la qualification d'*entemenios* qui souligne, selon E. Schlatter, une hiérarchie entre les divinités installées dans un espace sacré. Au sein du paysage religieux de la cité, elles peuvent mettre en relation divers aspects du dieu, comme le montre l'exemple du Zeus *Agoraios Thasios* sur l'île de Thasos (N. Trippé), mais également des dieux entre eux, dont le culte est établi dans des sanctuaires distincts (S. Neumann; L.M. Valletta).

Si la multiplicité des dossiers examinés permet de mieux saisir les subtilités et les complexités des dénominations divines en pays grec, le volume permet également d'affronter la problématique dans une perspective comparatiste, qu'autorise la pluralité d'aires culturelles envisagées. À cet égard, M. Bachvarova détecte dans la scène où Théano implore l'aide d'Athéna, qui reste finalement impassible aux prières des Troyens, une possible influence du motif mésopotamien de l'abandon d'une cité par sa déesse tutélaire. De même, C. Bonnet fait le constat que, contrairement aux dieux des Grecs, les dieux sémitiques sont rarement associés à des éléments du paysage, mais davantage à des territoires qu'ils protègent et dominent en même temps. Comme on peut le supposer à la lecture des contributions respectives sur les noms d'Osiris (G. Lenzo), de Yaveh (A.E. Zerneck; E.M. Trinko) ou du Shéol (H. Grosjean et Chr. Nihan), de telles observations pourraient être élargies pour inclure dans la comparaison le panthéon égyptien et le judaïsme ancien. D'autres études, on l'espère, pourront approfondir la question en ce sens.

Si le nombre de publications pouvait courir le risque de nuire à la cohérence générale du propos, les contributions se complètent de façon remarquable et offrent des perspectives originales et stimulantes. L'utilisation d'outils informatiques, la base de données *MAP* en premier lieu (<https://base-map-polytheisms.huma-num.fr/>), se révèle être une piste féconde pour l'étude des dénominations divines, que les contributeurs ont su exploiter. La présence de nombreuses cartes, graphiques et schémas, que permettent de tels outils, autorise des constats étonnants : la présence de très nombreux sanctuaires oraculaires en Anatolie (K. Bouillot) ; le développement des espaces sacrés dans des endroits stratégiques des cités (N. Trippé) ; les associations privilégiées entre des puissances divines et certains éléments naturels (P. Maillard; D. Fabiano) ; la préférence de certains dieux pour les épithètes géographiques et leur absence chez d'autres (J.M. Macedo). Bien que le volume ne présente pas de conclusion générale, les contributions prouvent la pertinence de certains concepts opératoires qui sont fréquemment mobilisés par les différents contributeurs, comme la catégorie de « séquences onomastiques », forgée par le projet *MAP* dont émane l'ouvrage, ou encore de « paysage religieux ». Sans tomber dans l'écueil de remplacer une classification trop rigide par une autre, les contributions offrent des perspectives particulièrement nuancées. Elles montrent par exemple les risques d'une distinction systématique entre épiclèses toponymiques et topographiques, alors qu'une même qualification pouvait revêtir, pour les personnes qui invoquaient une divinité de la sorte, un ensemble de significations différentes.

Signalons enfin que le livre est disponible en ligne et entièrement téléchargeable sur le site de l'éditeur (<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110798432/html>). À l'écran ou en bibliothèque, la consultation de cet ouvrage de qualité sera un passage obligé pour les historiens des religions. Sans avoir l'ambition d'épuiser ce vaste sujet, les travaux du projet *MAP* ont permis une approche renouvelée de la problématique des dénominations divines, dont on espère que les chercheurs, travaillant sur le monde méditerranéen, sauront se saisir.

Julien Dechevez
(F.R.S.-FNRS — Université de Liège)

Esther EIDINOW, Armin W. GEERTZ and John NORTH (dir.), *Cognitive Approaches to Ancient Religious Experience*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022. 1 vol. 16 × 24 cm, XII+299 p. (*Ancient Religion and Cognition Series*). ISBN : 978-1-316-51533-4.

This co-edited volume explores ways in which cognitive studies can help to understand ancient religious experience. The papers are the result of several consecutive meetings of the *Cognitive Approaches to Ancient Religious Experience* (CAARE) network. This project brought together cognitive scientists of religion with specialists of various ancient cultures. The aim of these meetings was twofold: to better understand individual ancient religious experiences, as well as to experiment with and advance methods for studying them in this interdisciplinary way.

The aim of the Cognitive Science of Religion (CSR) has been elegantly summarized by Robert Parker as “the attempt to show how minds are capable of harbouring religious conceptions, and in particular that those conceptions are not products of a kind of special religious sensibility but of ordinary cognitive processes”.¹ This book clearly moves beyond “the greatest hits from the cognitivist hymn-book” (an expression used by Thomas Harrison to refer to well-known CSR ideas such as minimally counterintuitive concepts and over-attribution of agency),² and showcases the use of a wide variety of “cognitive” approaches, that is, the use of insights from the fields of psychology, anthropology, sociology, neurobiology, child development, among other domains.³ The volume starts with a good theoretical introduction, followed by eleven chapters (in five book parts) with specific ancient case-studies.

The first part of the book, on “Ritual”, consists of two chapters. Hugh Bowden (Chapter 1), using Robert McCauley and Thomas Lawson’s Ritual Form Hypothesis, sets out to explain why sacrifice may have appealed to worshippers over many centuries. He argues that burning portions for the gods was the single most crucial ritual in the sacrificial process and may have accounted for the emotive power of sacrifice, due to the strong emotional effects that the smells of burning may have had on participants. This is an interesting argument (even

-
1. Robert PARKER, “Commentary on *Journal of Cognitive Historiography*, Issue 1”, *JCH* 1.2 (2014), p. 190–191.
 2. Thomas HARRISON, “Cognitive Science of Religion as a Challenge to Prevailing Models of Greek Religion?”, *JCH* 4.1 (2017) 34.
 3. Indeed, CSR is not an approach, but a research agenda; as explained by J.L. BARRET, “Cognitive Science of Religion: What is it and why is it?”, *Religion Compass* 1.6 (2007), p. 769, cognitive science of religion is characterized by ‘a piecemeal approach, explanatory non-exclusivism, and methodological pluralism’.

Sommaire

Éditorial

Études

James ROY, *The Myth of Areïthoos Korymbetes and Related Cult in Arkadia*

Ioannis MYLONOPOULOS, *Better Late Than Never! Asklepios' Arrival(s) in Athens*

Rebecca VAN HOVE, *Gods Set in Stone: Theoi Headings on Greek Inscriptions*

Alcorac ALONSO DÉNIZ, *Les mois Φυλαῖος à Lissos et Φυλαίων à Iasos, le culte des tribus et le rôle des groupes civiques dans quelques fêtes grecques*

Kent J. RIGSBY, *Ephesian Artemis and Initiation*

C.A. FARAONE, *Two Fragmentary Greek Magical Recipes (GEMF 51.74-94 and 9.8-21) and the Handbook Traditions They Display*

Chronique des activités scientifiques

Epigraphic Bulletin 2020

Chronique archéologique

Chroniques bibliographiques

ISBN : 978-2-87562-393-5

